

AGHRIBS (TIZI-OUZOU)

Les salafistes n'en démordent pas

Tout porte à croire que la fameuse affaire de la mosquée d'Aghribs, dans la wilaya de Tizi-ouzou, qui a défrayé la chronique des semaines durant il y a deux ans de cela, est loin de se terminer avec ses soubresauts qui se manifestent parfois de manière violente ces derniers temps.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - Et pour cause, le village, via son comité, vient d'alerter l'opinion publique en faisant part d'un climat de tension et d'insécurité provoqué et entretenu par un groupe salafiste réduit, ceci devant une impunité totale assurée par les institutions censées pourtant assurer la sécurité et le bien-être du citoyen.

Dans un communiqué rendu public, le comité parle d'une demi-douzaine d'individus, connus de la justice et des services de sécurité, qui continuent à se livrer à des comportements provocateurs, des menaces et même des voies de fait.

Et ce qui exacerbe les citoyens ainsi perturbés dans leur quiétude quotidienne, c'est le silence radio de la gendarmerie auprès de laquelle «plusieurs dizaines de plaintes ont été déposées par des citoyens contre ces perturbateurs». Des plaintes toutes restées, à ce jour, sans suite», regrette le comité de village pour lequel cette démission des pouvoirs publics qui ne dit pas son nom n'a fait qu'encourager ces éléments qui persistent dans leurs agissements et commettent désormais des exactions gravissimes sur des villageois excédés par la passivité de la force publique.

Et de relater les attaques ayant provoqué de sérieuses blessures, des menaces de mort

contre les élus de la commune, un faux barrage à l'entrée du village pour intercepter un citoyen qui a réagi aux insultes de l'un des salafistes sans que les services de l'Etat alertés à maintes reprises aient daigné réagir.

Affirmant que les villageois ne peuvent tolérer plus longtemps des actes indignes de nos traditions, violant la loi et attentant à la sécurité des citoyens, le comité de village d'Aghribs qualifie l'absence prolongée des autorités devant ces délinquants d'inadmissible et l'assimile, si elle venait à se prolonger, à une complicité avec des agents qui ont la prétention et probablement la mission de soumettre la Kabylie. Et d'avertir sous le sceau de la solennité que «ce n'est pas par Aghribs que passera ce funeste dessein», rappelant, si besoin est, que le village d'Aghribs a eu à prouver dans un passé récent qu'il pouvait défendre ses enfants et son honneur.

Le comité de village d'Aghribs parle dans son communiqué d'une réunion de groupes salafistes venus des wilayas de Béjaïa, Boumerdès, Alger et Bouira, organisée à Fréha et initiée par un certain Laouisset, militant radical connu des services de sécurité, avec la bénédiction du maire RND, sous couvert d'une association symbolique Tagmatt-Atjen-nad qui n'avait connu

aucune activité notable jusque-là.

Depuis ce conclave tenu dans une école, avec l'accord de l'éducation de la wilaya probablement obtenu au préalable, «des mouvements de véhicules inhabituels sont régulièrement constatés chez ce trio et ces va-et-vient coïncident avec le rebond des perturbations, agressions et autres provocations au village d'Aghribs».

Un trio que ledit comité n'a pas manqué de porter à la connaissance de la gendarmerie locale, parlant d'actes de violence dont ont été victimes plusieurs citoyens du village et qui sont le fait de trois individus mis au ban de la société, trois marginaux connus pour leur appartenance à la mouvance salafiste et, surtout, connus par les services de police et de justice. Et de les citer nommément : Ali Sadi et Mhen-na Sadi, deux frères sans profession formelle versés dans un islamo-affairisme débridé, Mohand Aït Amara, médecin, très tôt formaté par son cousin djihadiste établi à Londres, et missionné pour répandre la



Photo : DR.

doctrine salafiste. Un trio qui s'est quelque peu élargi en recrutant essentiellement dans les milieux de la délinquance, avant que ne lui soit assignée sa première mission : «Eriger une grande mosquée-dortoir à un jet de pierre de celle, ancestrale, qu'il vouait à la destruction.

Ce projet n'a pas rencontré l'adhésion de la communauté villageoise qui l'a stoppé net», note encore le comité de village

d'Aghribs. Une réaction salubre des citoyens qui a ramené à la raison la majeure partie du groupe, mais pas les trois activistes qui ont carrément versé dans l'invective, les menaces, voire les agressions physiques dont ont été victimes, notamment Saïd Sadi, membre du comité de village agressé par deux fois en même temps que ses enfants dont l'un s'est retrouvé à l'hôpital avec treize points

de suture au moment où d'autres citoyens ont été soit insultés, soit menacés d'écrasement par des véhicules qui leur fonçaient dessus, soit bousculés.

Et le trio ne s'est pas arrêté à ces besognes en tendant, dimanche dernier, un faux barrage à deux citoyens, Améziane Sadi et Ahmed Djebrani en l'occurrence, qui n'ont dû leur salut qu'à l'intervention d'un citoyen.

M. K.

GUELMA

Offrir les conditions adéquates pour l'éducation préscolaire

A Guelma, le taux de scolarisation en préscolaire est en deçà des attentes des parents.

Peu d'écoles primaires de la wilaya possèdent un espace adéquat, pouvant accueillir les enfants d'âge préscolaire. Pourtant, selon les spécialistes, le préscolaire est reconnu comme un palier fondamental dans le parcours scolaire de l'enfant, et il a pour finalité de le pousser encore plus vers l'autonomie et de l'aider à s'approprier des connaissances et des capacités qui lui permettent d'entamer le cycle primaire dans les meilleures conditions.

Pour Abdelkader Benhaoued, directeur de l'éducation de Guelma

«des efforts sont consentis pour le développement de ce palier. Cependant, il faut des locaux adaptés, des effectifs réduits et des enseignants qualifiés, pour assurer une éducation préscolaire de qualité et pour augmenter la chance de réussite des enfants». Le DE de Guelma espère vivement que les associations de parents d'élèves s'impliquent davantage pour «contribuer à l'atteinte des objectifs du ministère de l'Éducation sur la généralisation et l'amélioration de la qualité de l'éducation de base».

Le premier responsable local du secteur a tenu à préciser, lors de la conférence de presse organisée la veille de la rentrée scolaire, que

«trente par classe et plus en préscolaire, c'est inacceptable. C'est très difficile pour les enseignants d'assurer l'apprentissage de nos enfants dans de telles conditions. Je dirai que le préscolaire est une véritable école, c'est loin d'être une garderie». Celui-ci a souligné que des mesures ont été prises pour atteindre l'objectif de scolariser le maximum d'enfants en préscolaire. En attendant la possibilité de créer des espaces adéquats au niveau des écoles primaires, les parents n'ont donc d'autre choix que de garder les enfants à la maison ou de recourir au «baby-sitting informel».

Noureddine Guergour

Le «Night Bus» sillonne Oran

Le tournage d'une série documentaire de 20 épisodes (5 pour Constantine, 10 pour Alger et 5 pour Oran), intitulée «Night Bus» (Hafilat Elleil), une production exécutive, déléguée pour l'ENTV et réalisée par Abdelkrim Sekkar, se poursuit à Oran et ce jusqu'aux alentours du 20 septembre 2013.

Après des tournages entamés en juillet à Constantine, puis à Alger, c'est au tour d'El Bahia de décliner la richesse et le talent particulier de ses jeunes.

Le concept consiste en un bus qui sillonne la ville à la rencontre de musiciens, de chanteurs, de danseurs, d'intellectuels, etc. «Night Bus» s'intéresse particulièrement à des personnes qui baignent dans le domaine artistique et créatif. Les tournages se font exclusivement la nuit. Les Oranais ont pu apercevoir un bus au design particulier qui se «pose» le soir dans des endroits de la ville d'Oran qui rappellent l'originalité mais aussi l'authenticité de la cité.

Après le tournage des cinq documentaires prévus pour Oran, le «Night Bus» entamera bientôt sa phase de montage. Ces séries documentaires seront programmées sur les trois chaînes : la Terrestre, Canal et l'A3 au mois d'octobre 2013.

Selon des indiscretions, les performances et les entretiens réalisés avec le réalisateur et les endroits symboliques et originaux choisis vont émerveiller le téléspectateur et lui faire découvrir davantage ces villes.

Amel Bentolba

Quoique les responsables du secteur de l'éducation de la wilaya s'évertuent à déclarer que le taux d'occupation des classes est de 29 à 35 élèves par classe, la réalité sur le terrain est tout autre du fait que certaines écoles de la wilaya de Aïn-Témouchent souffrent de la surcharge des salles de cours.

A l'instar de l'école primaire les frères Bourî, dans la commune de Tamzoura, distante d'une cinquantaine de kilomètres du chef-lieu de wilaya, en effet, dans cette école, on constate que les salles de cours sont surchargées de chérubins puisqu'on enregistre 52 élèves par classe.

Une situation qui agace en premier lieu les enseignants qui ne peuvent dispenser des cours à ces élèves du fait qu'ils ne peuvent pas les maîtriser comme il se doit, et aussi dans l'opération de l'apprentissage qui ne peut être efficiente avec un tel nombre. Les élèves et leurs parents ne sont pas du tout tranquilles devant un nombre aussi élevé que les 52 des salles, raison pour laquelle ils ont interpellé le maire de cette commune pour trouver une solution à cette surcharge.

La situation est donc alarmante, et c'est aux responsables locaux ainsi que ceux du secteur de l'éduca-

tion de la wilaya de Aïn-Témouchent de trouver une solution rapide pour permettre à ces élèves de poursuivre leurs études dans les meilleures conditions.

A noter que la commune de Tamzoura dont la population dépasse les 10.000 habitants compte 5 écoles primaires seulement, ce qui semble très insuffisant pour contenir tous les scolarisés de la commune qui ne cessent de s'accroître d'année en année et l'urgence de réaliser d'autres établissements scolaires par rapport au nombre des écoliers qui, d'une année à une autre, s'accroît.

S. B.

ÉDUCATION À AÏN-TÉMOUCHEN
52 élèves par classe